

## ***Monographie de la commune de Hanc et du Breuil-Coiffault***

Ecrit par Marcel Richard (ancien secrétaire de mairie) en 198?

### ***Les commerçants avant 1940***

#### **Alimentation et divers**

- Jean Rullier, épicerie, café (son successeur Theiller ajoute le bureau de tabac) ; Jean Rullier était forgeron, maréchal ferrant, il aurait cessé son activité vers 1930.
- Les COOP (succursale des coopérateurs de Saintes), les premiers gérants auraient été M. et Mme Auvin Edmond en 1921-1922 et auraient cessé cette activité en 1925 ; la gérance fut reprise par M. et Mme Nivard qui faisaient également des tournées, et en plus tenaient un café-restaurant. Le magasin sera transféré dans les locaux appartenant à M. Dujarric de Hanc (où se trouve la salle des fêtes actuellement), avec comme nouveau gérant M. Blais qui assurait aussi les tournées avec son fourgon magasin de marque Brazier (ou Brasier). Vers 1935, ce magasin a continué son activité dans des bâtiments appartenant à M. et Mme Guichard.
- Drahonnet (chez Marie Simon, Mme Drahonnet étant née Simon), magasin ouvert vers 1930, Mme Drahonnet tenait également l'agence postale et le téléphone public (le n° 5 pour Melleran), seul téléphone du village, installé vers 1935 -1936. C'était un petit magasin, mais on y trouvait de tout, articles de cave, mercerie, etc.

#### **Marchands ambulants**

- M. Fournier de Burie (Charente), dressait un banc sur la petite place près du carrefour de la boîte aux lettres après avoir annoncé sa venue avec un tambour. Il avait un ou deux fourgons automobiles).
- Une petite marchande (nom inconnu) de Chef-Boutonne avait une voiture tirée par un cheval.
- M. Bernard de Saint-Angeau (Charente) laissait son véhicule automobile sur la «Chaume» pendant qu'il faisait du porte à porte, la marchandise sur son épaule (caleçons, chaussettes, etc.) ; il avait repris ces tournées après 1945, mais avec un fourgon magasin.
- M. Thiraud de Sauzé-Vaussais, avec un véhicule automobile.
- M. Chauvet de Sauzé-Vaussais, avec un véhicule automobile.
- M. Mimault de Chef-Boutonne.
- M. Chabaud de Chef-Boutonne.

#### **Les distillateurs**

Chaque année, en hiver et au printemps, les distillateurs venaient au village et s'installaient sur « *la petite chaume* ». Ils transformaient en eau-de-vie les restes de vin, de cidre, et plus rarement les prunes. Ils s'appelaient M. Baudin de la Prèle de Clussais la Pommeraie et M. Gaston Jamot de la Petite Coudre de Mairé-l'Evescault. Ils exerçaient avant 1940, leurs clients fournissaient le bois pour les chauffés. Plus irrégulièrement et l'espace d'une journée, des rémouleurs s'installaient à cet endroit, ils faisaient du porte-à-porte le matin afin d'offrir leurs services et rendaient les ustensiles le soir.

#### **Alimentation et divers**

- M. Gerbeau de Mandegault, épicier avec voiture à 4 roues et cheval.
- Le Caiffa (le Caiffa étant une marque), M. Dubreuil de Chef-Boutonne vendait les produits d'épicerie de cette marque - son café était le meilleur -, il avait une voiture et un cheval. Au tout début (mais quand ?) il avait une voiturette tirée par deux chiens. M Dubreuil était aussi guérisseur.
- Le Pape, était-ce un surnom ou se prénommaient-elle Mme Pape ou Bouliton ? - de Vielle-Ville ; elle vendait, moules, sardines, morue, et achetait les peaux de lapins, elle se déplaçait avec une voiture tirée par un âne (sans doute avant 1930).
- Mme X, de la Rochelle, poissonnière avec une camionnette.
- M. Biquet, de Sauzé-Vaussais, boucher avec véhicule automobile.

- M. Massias, de Sauzé-Vaussais, boucher avec véhicule automobile.
- M. Quincaret, de Sauzé-Vaussais, charcuterie avec véhicule automobile.

### **Boulangers**

- La coopérative de panification de Melleran avec une voiture à cheval.
- La coopérative de panification de Lorigné avec une voiture à cheval.
- M. Pilon de Sauzé-Vaussais avec une auto conduite intérieure.

### **Commerçants acheteurs des produits fermiers**

- M. Favre de Limalonges : poulets, chevreaux, canards, dindons, fromages, œufs.
- M. Léonce de Mairé-l'Evescault : lapins, poulets, chevreaux, canards, etc.
- Les deux [cités ci-dessus] achetaient aussi les peaux de lapins.
- Les commerçants épiciers achetaient aussi les œufs : cela donnait l'impression de moins déboursier d'argent en retour [facture moindre pour la ménagère].

### **Foires et Marchés**

A Chef-Boutonne le 16 avril 19[??] (et précédant de trop près notre grande foire annuelle du 23avril), il y avait relativement peu de bétail pour garnir le champ de foire aux bœufs et sur le peu échangé, on a pu remarquer des prix un peu plus élevés sur tous les jeunes auvergnats, valant de 1100 à 1300 f la paire. Au marché aux porcs, également moins de marchandise qu'à l'habitude; là, la baisse est courante, le gras ne se vendant que 4f le kilo ; les beaux nourrains (jeunes porcs) se vendaient à partir de 200f. Quand aux jeunes porcelets, ils se sont vendus de 100 à 140 f la pièce. Au marché couvert, les poulets valaient de 12 à 13 f le kilo ; les lapins de 5 à 5,50 le kilo, les œufs 3f la douzaine ; les fromages frais de 1,50 à 2f la pièce.

### **Artisans**

Dans la période de 1930-1940 étaient en activité au Breuil-Coiffault :

- M. Auvin Ernest, maçon avec plusieurs ouvriers, il avait succédé à son père qui se prénommaient aussi Ernest.
- M. Rogeon Eugène, maçon, il travaillait en entraide avec un collègue de Melleran.
- M. Rigaud Ernest, maréchal-ferrant, et forgeron, il travaillait seul.
- M. Gourdon Alcide, maréchal-ferrant et forgeron.
- MM. Richard Gustave et Fernand, charrons, forgerons, scieurs à façon, ils avaient pris la succession de leur père Gustave, lequel s'était installé au Breuil-Coiffault en 1885. La famille Richard exploitait aussi deux à trois hectares de terre.

Avant 1930 :

- M. Leblanc Gustave était maréchal ferrant, forgeron et cultivateurs, il travaillait seul et avait succédé à son père Alexandre, a cessé son activité en 1920 pour raison de santé.
- En 1898 et 1904, et sans doute après, M. Rullier Jean, maréchal-ferrant, forgeron, son épouse était épicière.
- En 1914 et après, M. Magnan Louis était aussi maréchal-ferrant et forgeron, sa boutique (ancien nom pour définir un atelier) était située Chez Feuillet.

### ***Poste et facteurs***

- En 1932 et avant, l'agence postale (la seule de la commune) était tenue par M. Drahonnet au Breuil-Coiffault ; M. Vigier (transporteur privé) déposait chaque matin le courrier, il avait un minicar qui assurait en même temps le transport des personnes. Cette agence, qui par la suite avait été transférée chez Mme Baillarget, a cessé son activité en 1963.
- Il y de nombreuses années, le facteur venait de Chef-Boutonne à pied, il s'appelait Héroult, Thuaud, entre autres.
- En 1932, 1937 voir 1938, le courrier était distribué par M. Gadioux domicilié au Breuil-Coiffault, ensuite de 1938 à 1945 ce fut M. Marcel Béguier distribuait les lettres, journaux et colis, et en

même temps assurait la levée des boîtes à lettres. Il était amputé d'un avant-bras et domicilié au Breuil-Coiffault, il circulait sur un vélo de marque Manufacture [de Saint-Etienne] fabriqué à Saint-Etienne et sur lequel on pédalait à l'envers dans les côtes. Marcel Béguier faisait aussi les encaissements pour la Régie d'électricité.

- M. Drahonnet du Breuil-Coiffault, puis M. Pierre Merle jusqu'en 1945, ont aussi assuré la fonction.

- De 1952 à 1963, le facteur ne desservait plus le Breuil-Coiffault, La Touche et Courtane (à partir de Sauzé-Vaussais ?).

- M. Aubouin de Loizé.

- M. et Mme Jean et Simone Morin du Breuil-Coiffault.

- En 1963 l'agence a fermé ces portes, le courrier est distribué depuis par un facteur titulaire et en tenue à bord d'un véhicule automobile.

- Le carrefour de la boîte aux lettres, ou plus couramment « *la boîte aux lettres* » : Cette appellation vient du temps où la boîte aux lettres des PTT, le baromètre et le placard d'affichage étaient fixés sur le mur de 2 mètres clôturant la parcelle sud-ouest et appartenant à la famille Béguier. Pour améliorer la visibilité dans le carrefour, le mur a été diminué de hauteur et la boîte aux lettres déplacée.

### ***Agriculture***

Aux alentours de 1930, il y avait 35 exploitations au village, de la plus petite à la plus grande (les grandes fermes de l'époque paraîtraient toutes petites maintenant). Quelques-unes employaient de la main-d'œuvre : valet, servante. Parmi ces exploitations, il y en avait 8 en fermage ou métayage. Sur ces 35 exploitants, il y en avait 3 qui n'étaient cultivateurs qu'à temps partiel, étant aussi artisans (maréchaux-ferrants, charrons). A noter qu'il n'y a pas longtemps que l'on dit *agriculteur*, avant c'était *cultivateur*.

#### **Les cultures**

- Céréales : blé, avoine, orge d'hiver et de printemps (baillarge), maïs.

- Plantes fourragères : luzerne, trèfle violet, sainfoin, et autres graminées pour le foin ; seigle, vesse, trèfle incarnat (à faire consommer en vert), topinambours, betteraves, choux.

- Divers : pommes de terre, haricots, citrouilles, moha, navets.

Avant 1940, et un peu après, les animaux de trait étaient des chevaux, mulets, ânes et bœufs. Durant la guerre 1939-1945, il y avait plus de bœufs, les chevaux ayant été réquisitionnés par l'armée. Aux alentours de 1900, il y avait peu de chevaux mâles, mais plutôt des juments poulinières et des mulets, peu de bœufs et quelques ânes.

Le premier tracteur agricole de marque Mac Cormick, à pétrole, qui se démarrait avec une mèche d'amadou, appartenait à MM. Tessereau, père et fils qui exploitaient en fermage la ferme de M. Vallade à la Belle Cour. La famille Tessereau l'a exploité de 1928-1929 à 1932. Par la suite, le premier tracteur de « l'ère motorisée de l'agriculture en France » a été acheté par M. Jardonnet Robert en 1957, c'était un tracteur Ferguson à essence avec roues à pneus.

#### **Nature des sols**

La partie nord de la commune de Hanc est composée d'un sol de deux natures totalement différentes. L'une représente un quadrilatère (très approximatif) ayant pour angle sud-ouest le village du Breuil-Coiffault : ici le sol est formé d'une couche de terre arable de 15 cm, terre siliceuse, plus communément appelé terre rouge à châtaigniers, avec plus ou moins de silex (cailloux) ; le sous-sol est de terre rouge perméable. Ailleurs, le sol est calcaire ou argilo-calcaire, la couche de terre est peu épaisse, de quelques centimètres seulement à certains endroits (bois), avec beaucoup de pierres plus ou moins grosses, le sous-sol est composé de pierres souvent grosses et très grosses, plates pour la plupart ; le sol et le sous-sol sont perméables et les pluies fréquentes sont bienvenues l'été, ces terres sont dites terres de groie.

## La vigne

Peu de foyers produisaient suffisamment de vin ou de cidre pour consommer toute l'année. Au Breuil-Coiffault, le sol ne convenant pas bien pour la culture de la vigne, le vin produit n'était pas de bonne qualité. Il y eut quelques vignes plantées de noah (noir ou blanc), d'Otello (noir), bacot (noir ou blanc). Il y avait aussi, et tout le monde pouvait en planter car ils ne prenaient guère de place, des pieds conduits en treilles, palissées verticalement appelées «voliers». Elles étaient placées le long des murs ou au bord des chemins. Le support était formé par des étais (*étèppes*) [échallas] de châtaignier, en provenance d'une bordure de taillis (pour qu'il y ait un maximum de branches sur la longueur du tronc). Ces troncs étaient écorcés et les branches on coupées à 20-25 cm du tronc sur un coté et sur les autres faces au ras. Ces pieux étaient solidement plantés avec un espace entre eux de 3 ou 4 mètres, des traverses étaient posées horizontalement sur les départs de branches conservés. S'il n'y avait pas de support à la bonne hauteur, la traverse était fixée par une grosse pointe (ces étais pouvaient avoir une hauteur de 4 mètres. Les bras de la treille étaient palissés horizontalement sur ces traverses et attachés avec de l'osier.

La taille annuelle était courte et dite à «pouce», le cépage conduit ainsi était appelé «*prunellier*», il produisait un vin un aigrelet et peu alcoolisé.

## Les pommiers et le cidre

La terre à châtaigner sur laquelle est bâti le village est idéale pour les pommiers. Autrefois il y en avait partout, dans les jardins, les cours, dans des vergers, sur le bord des chemins, au bout des champs. Les variétés étaient nombreuses, les principales étaient «à troches», «de garde», «*douce longue*», etc. Le cidre était consommé l'hiver et plus ou moins au printemps, les producteurs ne savaient pas le conserver plus longtemps. Aux premières chaleurs, surtout chez ceux qui n'avaient pas de cave, il devenait aigre, et le reste de la production de l'année était distillée.

## L'eau et l'électricité

Le village sera desservi par l'adduction d'eau en 1954, l'eau distribuée provenait au début d'un forage situé près de Lorigné au lieu-dit «*le logis au prêtre*» [voir photo ci-dessous] et mis sous pression au château d'eau principal du réseau à Bouligné (il est [alors] le plus élevé de la région).

Lire : <http://pioussay.wifeo.com/adduction-deau.php>

Le nombre de puits est de 33, les citernes de 25, les mares de 2. La profondeur des puits varie de 25 à 30 mètres, et même durant les années de sécheresse, le village a toujours eu son auto-suffisance en eau ; si certains puits à ce moment là étaient défailants, les autres palliaient en suffisance.

Le village du Breuil-Coifafult a été électrifié en 1928 avec un voltage de 110 V lumière et 220 V force.



## **Population**

En 1871, la commune de Hanc avait enregistré 40 décès [épidémie à vérifier ?].

Années	Nombre d'habitants	Remarques
1821	792	
1861	674	
1863	674	
1869	729	?
1874	684	?
1878	662	
1883	654	
1888	654	
1892	607	
1997	556	
1902	542	
1912	517*	Guerre 1914- 18
1922	467	
1927	481	
1932	424	
1937	489	
1947	449	
1954	430	
1963	384	
1968	336	
1975	296	
1982	266	
1990	209	
1999	227	
2004	241	

### **Guerre 1939/1945**

Parmi les hommes du village appelés (ou maintenus) sous les drapeaux, sept avaient été fait prisonniers par les Allemands lors de leur offensive sur notre territoire en mai 1940. La plupart n'ont regagné leur foyer que cinq ans plus tard, en avril et mai 1945. (Gadiou, Desbois, Bertaud, Brothier, M. Béguier, E. Richard, et Rigaud qui lui fit carrière dans l'armée.

### **Loisirs et fêtes au Breuil-Coiffault**

- En 1925-1930, on dansait chez Titine et Durus au son de l'accordéon.
- En 1904, avant et après, M. Nivard était tenancier d'un café cabaret, situé à l'angle nord-ouest du carrefour de la boîte aux lettres ; une inscription sur le linteau de la porte en fait foi. Peut-être à la suite de M. Nivard, il y avait un café chez Jean Rullier à la *Tafforderie*, le vin n'était pas servi au verre mais à la «*chopine*» (demi-litre) ou au litre ; en ce lieu il y avait aussi des bals l'hiver ; bals jusqu'en 1939, et café jusqu'en 1945-1946.
- Avant 1939 et chaque hiver passait le cinéma Loiseau ; un couple allait de commune en commune pour une séance récréative. Au Breuil-Coiffault c'était dans la salle de classe de l'école, les spectateurs s'asseyaient sur les tables regroupées au fond de la classe. M. Loiseau tournait une manivelle et le projecteur fonctionnait à l'acétylène. Après le film, il y avait un numéro de petits chiens savants, et pour terminer, Mme Loiseau, dans une tenue très ample et les bras reliés au corps

par un éventail de tissu s'adossait au mur face à l'appareil et imitait des vols d'oiseaux et autres figures alors que le faisceau de lumière changeait de couleurs.

Sur l'initiative de quelques habitants dont MM. Lucien Brothier, Lucien Martin, Fernand Blais, Eugène Richard, et d'autres, une association fut créée en 1937. Elle avait pour but d'organiser des fêtes, des bals et de permettre aux adhérents de se réunir le dimanche afin de jouer aux cartes, ou à la boule (rampeau) ; celle-ci portait la dénomination de *comité des loisirs du Breuil-Coiffault*. Cette société louait les bâtiments d'une ancienne exploitation agricole appartenant à M. Dujarric de Hanc. Ces bâtiments seront ensuite achetés pour créer une deuxième classe primaire. Les activités ont été interrompues à deux reprises, pendant la guerre 1939-1945, et ensuite durant les années où le bâtiment occupait la deuxième classe.

Avant 1940, outre la buvette avec jeux de cartes, il y avait des bals dans une salle trop petite et au son d'un pick-up ; l'été, c'était une fête en plein air avec défilé de chars, de vélos fleuris, de noces villageoises au sein du village. Après 1945, s'y sont ajoutées des séances de cinéma et du théâtre, il y a eu aussi du billard et du ping-pong.

Vers 1945 est arrivé en résidence à la cure de la Chapelle-Pouilloux, M. le curé Emile Prisset ; il créa un point de rencontre et de distraction dans l'ancienne ferme appartenant à M. Vallade, située à l'angle nord-ouest *du carrefour de la boîte aux lettres* (juste à côté de la salle des fêtes) et ce lieu avait ses adeptes, ses partisans. A la belle saison, les hommes jouaient aux palets dans la cour, il y avait un portique pour les enfants. L'hiver, M. le curé avait un «appareil de cinéma», son projectionniste était M. Tricard de la Chapelle-Pouilloux, ils se déplaçaient dans différentes paroisses. M. le curé Prisset organisait aussi des fêtes d'été, s'y investissant énormément en faisant venir des vedettes nationales, comme Patrice et Mario au Breuil-Coiffault, dans le clos de l'ancienne seigneurie. M. le curé Prisset a quitté la paroisse vers 1955-1960.

La ballade (assemblée en Poitou, frairie en Charente), c'était le jour où l'on invitait les parents et les amis à déjeuner, et après un solide repas tout le monde se rendait à la ballade : certains hommes jouaient à la boule, les autres conversaient au fil des rencontres, les femmes trouvaient place autour du parquet pour voir les danseurs, les éléments du pourtour étant à claires-voies en partie supérieure et ou certains voyaient même des choses qui alimentaient les conversations du lendemain. Les filles allaient aux ballades entre elles, par contre pour les bals de nuit, elles étaient toujours accompagnées de leurs mères. La ballade avait lieu fin juillet, le dimanche d'après Sainte-Madeleine où le jour même sur la Chaume. Les festivités commençaient en début d'après midi et se terminaient tard dans la nuit (pour les jeunes).

La dernière ballade a eu lieu 1971-1972. Les ballades de certains villages étaient plus réputées que d'autres. Il y avait toujours un parquet tivoli surmonté de sa bâche, les jeunes y dansaient au son d'un pick-up, ou bien de l'orchestre après 1945 ; on y trouvait aussi une buvette, des stands de tirs, un ou deux confiseurs, et une loterie, et toujours un jeu de rampeau (traditionnel jeu de boule du sud Deux-Sèvres [*sud Vienne, nord Charente et ouest Charente-Maritime*], composé d'une boule métallique de 10 cm de diamètre et de trois quilles en bois de trente centimètres de haut. La boule est lancée par un joueur sur une distance d'une vingtaine de mètres, le but étant de renverser les trois quilles en un seul jet, la difficulté réside dans l'alignement des quilles le long d'une planche disposé en biais de façon que la trajectoire soit modifiée. Un tournoi est organisé, les joueurs étant identifiés par une carte d'un jeu traditionnel de belote, et le vainqueur remporte l'ensemble des sommes mise en jeu pour rentrer dans la partie.)

### *Cimetière et église*

Le cimetière du Breuil-Coiffault a été aménagé et mis en service, un peu avant la guerre 1914-1918. Le mur d'enceinte a été construit par M. Ernest Auvin père, artisan au Breuil-Coiffault (avec l'aide des ouvriers sans doute).

Au fond du cimetière, derrière les monuments aux morts, on peut toujours voir une croix dite croix hosannière (osane=buis) en bois, remplacée il y a peu de temps.

Avant la mise en service de cimetière les défunts étaient transportés et inhumés à Hanc, en empruntant le *chemin des morts* (ce chemin porte encore ce nom aujourd'hui, du Breuil-Coiffault à Hanc par la RD 173). En général les cimetières sont des lieux où les différences sociales persistent, au Breuil-Coiffault les stèles sont toutes très ordinaires.

#### **Avant l'église «les obsèques se déroulaient chez le défunt»**

Le Breuil-Coiffault était desservi par la paroisse de Lorigné avant la construction de l'église. Pour les baptêmes, catéchismes, première communion, mariages, la grande majorité des habitants du Breuil-Coiffault allait à l'église de Lorigné, par contre les cérémonies d'obsèques se déroulaient au domicile des défunts.

#### **Une église moderne**

L'église actuelle a été inaugurée en 1950 (voir plaque à l'intérieur). La commune n'en est pas propriétaire. L'église appartient - je crois - à l'association diocésaine de Poitiers. Elle a été construite sur l'initiative du curé Emile Prisset qui desservait à l'époque les paroisses de Melleran, La Chapelle-Pouilloux et Lorigné.

D'après les plans de M. Senné, architecte à Niort, cette église est construite en briques creuses, sauf la façade qui, elle, est en pierres de taille provenant de Paizay-Naudouin. L'ensemble fut réalisé par les artisans locaux et les bénévoles. Les parrains et marraines des cloches sont M. Landreau de Chef-Boutonne et Mme Martin de Sauzé-Vaussais pour la grosse cloche, et M. Ernest Clochard agriculteur au Breuil-Coiffault et Mme Marie Rivet agricultrice au Breuil-Coiffault. Le jour de l'inauguration, il y avait une foule considérable au Breuil.

### ***Ecole du Breuil-Coiffault***

La date de construction est inscrite sur le linteau de la porte (?). Les registres de présence journalière nous auraient permis de connaître au mieux la fréquentation (où sont ils?). Durant les années allant de 1926 à 1929 le nombre des élèves varie de 21 à 32.

En 1957 et pendant quelques années une 2ème classe avait été ouverte dans le local actuel de la salle des fêtes : c'est probablement à ce moment là que fut acheté le local.

Avant la construction de l'école et du logement de l'instituteur, les enfants allaient à l'école dans la maison occupée par M. Roger Godet (un de nos oncles, Emile Richard, né en 1881, s'y rendait). Les enfants de l'époque n'allaient guère à l'école l'été, ils participaient aux travaux des champs ou à la garde des animaux dans les pâturages. L'école fut fermée en 1972, celle devenue salle des fêtes plus tôt (quand ?).

#### **Les instituteurs**

- |      |                                    |                      |
|------|------------------------------------|----------------------|
| 1906 | M Charles                          | à la Chaume          |
| 1918 | M Perrain                          |                      |
|      | Mme ou Mlle Theiller de Villemanan |                      |
|      | Mlle Chauvergne                    |                      |
| 1928 | Mlle Edith Gustin (Ragot)          |                      |
| 1950 | M René Péronnet                    |                      |
| 1956 | Mlle Debris                        |                      |
| 1957 | Mme Fritch                         |                      |
|      | Mme Gouineau                       |                      |
|      | Mlle Jorigné                       |                      |
|      | Mme Pasquet                        |                      |
| 1957 | M. Fritch                          | à la salle des fêtes |
|      | Mme Archain                        |                      |
|      | Mme ou Mlle Lamarque               |                      |

## ***Divers***

La première voiture [du village] fut achetée par M. Edgard Vallade vers 1930, c'était une Citroën B2-H2, capotée en toile et «vitres» mica aux portières.

Le premier poste de TSF au Breuil-Coiffault avait été acheté par M. et Mme Marceau, c'était un poste à galène (quand ?).

Vers 1926-1927, chez M. Eugène Richard (dit Carno), on battait les céréales avec une épiceuse (batteuse) actionnée par un manège attelé à 4 chevaux.

Entre 1925 et 1930, M. Cousineau de Villemanan exploitait une petite carrière de silex située à *La Tafforderie*, pour l'entretien de la voirie, il employait de la main d'œuvre russe.

En des années plus lointaines, le village comptait (entre autres bien sûr), un marchand d'étoffes à *La belle cour*, un fabricant d'huile à façon (navettes et noix), un tisserand, M. Tricard à *La Belle Cour* qui travaillait le chanvre cultivé aux alentours et porté rouir (débarrassé par macération dans l'eau de son enveloppe) dans les cours d'eau à Bouin ou à Hanc.

Un charbonnier travaillait aussi à la *Tafforderie*.

Avant la violente tempête de la nuit du 22 au 23 février 1935 sur *Le Chaume*, il y avait trois ormes, dont un très gros, vieux et remarquable. Le vent violent qui avait fait beaucoup de dégâts, les avaient déracinés, M. Fernand Magot, un habitant du village, a composé un poème à la gloire de cet arbre (lire ci-dessous).

Ecrit par Marcel Richard le (?) 198(?).

*Monographie transcrite de l'original par Patrick Ricard le 20 mai 2005.*

### ***L'ormeau de la Chaume***

Mil neuf cent trente quatre ! ...la mort du géant  
Et chacun de nous, va le voir en maugréant  
Il ne s'élancera plus vers les belles nuées  
Oh ! que de générations en ont eu la vue  
Il a fallu, que les éléments déchaînés  
Centuplent leur force pour le déraciner  
Hélas! Quel émoi dans ce petit village  
Tout le monde accourt pour voir le ravage  
Et certes le spectacle était fort triste  
La Chaume a perdu son aspect grandiose  
Les vieux pensent à l'Ormeau l'air morose  
Les plus jeunes ont profité de l'ombrage  
En récréation, Oh ! quel beau paysage

**Fernand Magot 1894/198?.**